

Cependant que doué d'un tempéramment pacifique, je suis là, bien tranquille, dans mon modeste cabinet de travail, à relire des notes qui, pour n'avoir rien de séditieux, m'intéressent cependant beaucoup.

Telle par exemple, l'observation de ce malade, âgé de 52 ans, qui me vint consulter au mois de janvier de la présente année pour "trois petites bosses sur le front."

Ces "petites bosses" apparues depuis un mois à peine, n'avaient pas été sans s'accompagner de quelques douleurs de tête et d'un certain abattement, mais c'était tout. Le malade — malade pour la première fois de sa vie — était pourtant très ennuyé de ces "bosses" qui, sans rime ni raison, étaient apparues un bon matin, défigurant un large front dont il était très fier.

Puis elles avaient grossi, assez vite. Et voilà que l'une d'elles, la supérieure, s'était mise à rougir et à faire plus mal que les autres, obligeant même son propriétaire à rejeter son chapeau en arrière, faute de le pouvoir endurer sur le front.

Les choses en étaient là.

Interrogé sur sa jeunesse, ses fredaines, le nombre de ses conquêtes, etc., etc., le malade ne confessa qu'une vulgaire mais très féroce blennorrhagie survenue il y a 20 ans au plus.

Quand à la syphilis, pas de trace. Je n'avais aucune raison de suspecter sa bonne foi et je suis encore convaincu que le malade n'avait jamais rien constaté et ne s'était jamais traité.

L'examen du squelette ne révélait rien. Les tibias étaient bien un peu suspects, mais j'ai souvent rencontré ces tibias sans l'ombre d'une syphilis.

Cependant, des trois "bosses" deux, plus petites, étaient très dures, immobiles sur l'os et douloureuses à la pression. La troisième, très sensible au toucher était sûrement moins dure à son sommet et la peau qui la recouvrait était rouge avec un centre plus sombre.